L'ÉLOQUENCE SACRÉE SELON NICOLAS CAUSSIN : DE LA *GRAVITAS* À LA *POPULARITAS*

La rhétorique sacrée, initiée au XVI^e^ siècle par l'*Ecclesiastes* d'Erasme, a connu un nouvel élan après le Concile de Trente. Nicolas Caussin est un représentant du courant jésuite érudit qui s'est épanoui au Collège de Clermont au début du XVII^e^ siècle[1]. Son ouvrage intitulé *Eloquentiae sacrae et humanae parallela* est une somme rhétorique en seize livres, nourrie de sources antiques[2].

Pour ample qu'il soit, le traité de Caussin n'en est pas moins remarquablement construit et monte en puissance progressivement jusqu'au livre XVI, qui en est le couronnement. Dans les quinze premiers livres, Caussin a étudié successivement les ressources de l'éloquence profane (livres I à XIII) et de l'éloquence sacrée (XIV-XV). Le livre XVI, intitulé *Chrysostomus siue Idea*, réunit dans un portrait de Saint Jean Chrysostome, figure de l'orateur idéal, les qualités que Caussin juge importantes pour l'orateur sacré (XVI, 21-37)[3]. Mais ce portrait est lui-même préparé, dans la première partie du livre (XVI, 1-20), par une présentation synthétique de ces qualités[4]. Caussin annnonce son projet, qui [71/72] consiste à définir des types de style ou idées, à la manière d'Hermogène :

> *Antequam ad virtutes Chrysostomi deueniam, quem instar omnium esse ostendam, visum est aliquot „dšaj, siue formas sacrorum oratorum, qui in vario genere floruerunt, commemoratis etiam quae virtutibus aduersari solent, vitiis, exponere*[5].
>
> Avant d'en venir aux qualités de Chrysostome, dont je veux montrer qu'il est un exemple pour tous, j'ai décidé d'exposer un certain nombre d'idées ou types (ἰδέας) d'orateurs sacrés[6], qui ont fleuri dans des genres variés, en mentionnant aussi les défauts qui s'opposent d'ordinaire à ces qualités.

Les genres de style associés à des types d'orateurs se définissent les uns par rapport aux autres, par ressemblances (on a alors affaire à des variétés au sein d'un

---

[1] Sur le contexte historique, voir M. Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence, Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Droz, 1980. Sur l'œuvre de N. Caussin, voir S. Conte (ed.), *Nicolas Caussin : rhétorique et spiritualité à l'époque de Louis XIII, Actes du colloque de Troyes (16-17 septembre 2004)*, Berlin, LIT-Verlag (collection « Ars rhetorica »), 2007.

[2] Nicolas Caussin, *Eloquentiae sacrae et humanae parallela libri XVI*, La Flèche, S. Chappelet, 1619. L'édition *princeps* a été numérisée par la Bibliothèque Nationale de France sur le site Gallica. À partir de la troisième édition, le titre est légèrement modifié. L'ouvrage a subi peu de transformations au gré des éditions, hormis des corrections de coquilles. Nous avons consulté et citons la dernière édition publiée du vivant de l'auteur : *De Eloquentia sacra et humana* [désormais *ESH*], *libri XVI*, Parisiis, J. Libert, 1643.

[3] Sur l'importance de la figure chrysostomienne voir, dans ce volume, l'article de S. Icard, « Saint Jean Chrysostome : un modèle d'exégèse pour la prédication classique ? », p. 89-103.

[4] Titres des chapitres de la première partie du livre XVI : I. *Character grauis concionatoris* ; II. *Afferuntur exempla istius grauitatis, et expenduntur* ; III. *De alia specie grauitatis, quae maiestas dicitur* ; IV. *De uitiis contrariis grauitati, ac primum de leuitate orationis* ; V. *De siccis* ; VI. *De uehementibus, qui in laudato charactere uersantur* ; VII. *De lentis et deformibus quae uehementiae aduersantur* ; VIII. *De austeris quorum character non illaudatur* ; IX. *De excessu austeritatis, et agresti charactere* ; X. *De delicatis et assentatoriis, et quam periculosa sit haec dicendi forma* ; XI. *De facetis et an facetiae Christianos oratores deceant* ; XII. *De suauibus et cultis* ; XIII. *De affectatis* ; XIV. *De piis et simplicibus oratoribus* ; XV. *De piis grauibus* ; XVI. *De doctis* ; XVII. *De semi doctis* ; XVIII. *De curiosis* ; XIX. *De scholastico genere oratorum* ; XX. *De popularibus*.

[5] *ESH*, p. 966.

[6] Caussin emploie le mot *forma* comme traduction latine du grec ἰδέας.

même style) ou par oppositions, sachant que pour un style défini comme positif il peut y avoir deux styles fautifs différents, à la fois contraires à la qualité énoncée et opposés entre eux, par le jeu de l'excès et du défaut le plus souvent. Si Caussin décrit le style suivant le vocabulaire rhétorique traditionnel, il accorde suffisamment d'attention à la personne de l'orateur d'une part et à l'action oratoire d'autre part pour avoir aussi recours à des portraits d'orateurs pour peindre le style. Il rejoint en cela la manière de son contemporain Louis de Cressolles[7]. Dans les extraits cités ci-dessous, le vocabulaire appliqué au style et à la personne de l'orateur ont tendance à se confondre.

La pensée de Caussin est abondante, et son style généreux. Son éloquence est à l'image de sa rhétorique, que Marc Fumaroli a inscrite dans le courant de la sophistique sacrée, pour la part qu'y prennent les Pères de l'Église et les modèles issus de la seconde sophistique[8] : c'est une large Antiquité que le jésuite convoque dans son traité. Christian Mouchel a montré le rôle joué par le *Traité du Sublime* dans la réflexion de Caussin sur le style, notamment dans la distinction opérée entre l'éloquence démosthénienne, ici représentée par la *grauitas*, et [72/73] l'éloquence cicéronienne, qui prend la forme de la *maiestas*[9]. Un troisième genre se rapproche du modèle démosthénien, la *vehementia*.

Nous allons voir dans les pages qui suivent comment Caussin, en partant de modèles profanes, qu'il redéfinit par le jeu des *ideai*, en vient à définir le style chrétien qui les comprend et les dépasse tout à la fois, la *popularitas*, représentée ici par Jean Chrysostome.

NOBLESSE DE L'ORATEUR, NOBLESSE DU STYLE : *GRAVITAS*, *MAIESTAS* ET *VEHEMENTIA*

Caussin suit le principe cicéronien qui demande de varier les styles selon les occasions, et propose donc à l'orateur sacré plusieurs modèles à imiter.

La gravité (*grauitas*), noblesse et dignité de l'orateur

La première qualité que définit Caussin (chap. 1-2) est la *grauitas*, terme qui suggère à la fois la noblesse, le sérieux et la dignité. Christian Mouchel y voit l'idéal de « simplicité sublime » mis en avant par Caussin, dont le modèle païen est Démosthène. Cet orateur est présenté d'emblée dans le contexte social de la vie de cour. Caussin lui-même, peu de temps après la rédaction de cet ample traité, fut appelé à prêcher à la Cour, avec grand succès.

> *Mentem habet excelsam, et magnarum rerum cogitationibus exaggeratam, nihil in eo humile, fractum, demissum : longe est ab aulicarum assentationum ingenio, calliditatem, et versatilis pectoris lubricos flexus aversatur, raro petit, rarius prehensat, rarissime blanditur, numquam adulatur. In conuictu non est demisse comis, aut vultu saepius renidens, sed plenus maiestatis, sermones infert de rebus magnis, vel si de paruis et exilibus dicat, conuertit ad magna*[10].

[7] L. de Cressolles, *Vacationes autumnales, siue de perfecta oratoris actione et pronuntiatione libri tres*, Paris, S. Cramoisy, 1620.

[8] Voir M. Fumaroli, *op. cit.*, p. 279-298.

[9] *Traité du Sublime*, XII, 4-5. Voir Ch. Mouchel, *Cicéron et Sénèque dans la rhétorique de la Renaissance*, Marburg, Hitzeroth, 1990 (*Ars Rhetorica*, 3), p. 261-270.

[10] *ESH*, p. 966.

> [L'orateur grave] a un esprit élevé, qui s'accroît de ses réflexions, tournées vers de grands sujets ; il n'y a rien en lui de simple, de faible, de bas : loin de l'esprit de flatterie qui règne à la cour, de l'habileté et des détours et détours d'un cœur versatile, il demande rarement, sollicite plus rarement, flatte très rarement, n'adule jamais. En société, il n'est pas affable par bassesse, n'a pas toujours le sourire aux lèvres, mais gardant sa dignité, il discourt sur de grands sujets, et s'il en aborde qui soient petits ou ténus, il oriente la conversation vers le grand. [73/74]

Comme l'auteur du *Traité du Sublime*, Caussin énonce ici l'idée que la supériorité intellectuelle va de pair avec l'élévation morale. Cela ne va pas toujours de soi, mais c'est aussi un des fondements de la rhétorique de Quintilien et, après lui, de la rhétorique sacrée.

Ce portrait est complété, dans le même chapitre, par celui de l'orateur grave et ferme :

> *In dictis est verax, constans in factis, aduersus facetos serius, in improbos asper, ad potentiorum obsequia rigidus, ad dissimulationem parum aptus, ad fomenta cupiditatibus hominum ministranda numquam flexibilis, ad vitia exagitanda ore et vultu compositus. Summum enim putat nefas officio vitam anteponere, et viuendi desiderio honestatem propter quam vita expetenda est, amittere. Haeret praeterea totus sibi, vel potius originis suae Deo, animum impense colit, in corporis cura parcus est, quam valetudine non voluptate metitur, in orationibus creber, multus in vigiliis, magnis semper curis et cogitationibus districtus, ad summum in promouendo Dei cultu totus*[11].
>
> Sincère dans la parole, il est ferme dans l'action, sérieux face aux beaux esprits, sévère contre les gens malhonnêtes, insensible aux marques de déférence des puissants, il est peu porté à la dissimulation, et il ne se laisse jamais aller à alimenter les passions humaines, mais son visage exprime la volonté de traquer les vices. Il considère en effet comme le pire des crimes de faire passer sa vie avant son devoir et, par désir de vivre, de trahir l'honneur, qui doit être notre raison de vivre. Il est en outre en plein accord avec lui-même, ou plutôt avec Dieu, à qui il doit la vie, il prend grand soin de son âme, se montre plus économe dans les soins du corps, qu'il mesure à l'aune de la santé et non du plaisir, il est fertile en discours, veille beaucoup, sans cesse tiraillé par de nombreux soucis et réflexions : en somme, il est tout dévoué au service de Dieu.

La typologie du livre XVI n'est pas non plus étrangère à la théorie des genres oratoires sacrés. Les types de discours qui conviennent le mieux à l'orateur grave sont la dénonciation des vices, qui relève de la prédication morale, et la lutte contre les hérétiques, qui appartient au genre de la controverse.

> *Luctatur crebro cum vitiis, crebrius etiam cum fidei hostibus congreditur, et in hoc dicendi argumento regnat : docet acute, pugnat acriter, potentissime conuincit, insectatur generose, et iubet, et omnia quasi ex tripode loquitur. In gestu saepius est sedatior, nisi res aliter postulet ; multum tamen se commouere non putat esse grauitatis : quod si his virtutibus statura quoque corporis procera, et acres oculi, et maiestas incessus, et sparsi iam aliquot temporibus cani accedant, naturam dixeris ad cumulatam operis perfectionem fuisse velificatam*[12]. [74/75]

[11] *ESH*, p. 966.
[12] *Ibid*., p. 969-970.

> Il lutte intensément contre les vices, plus intensément encore il se bat contre les ennemis de la foi, et c'est dans cette thématique oratoire qu'il excelle : il est précis dans l'exposé, âpre dans le combat, très fort pour emporter la conviction, généreux quand il s'acharne et donne des ordres, et il s'exprime en toute occasion comme s'il était sur un trépied[13]. Il a le geste plutôt calme en général, sauf si le sujet demande qu'il en soit autrement. Il pense cependant que beaucoup d'emportement ne sied pas à la gravité : et outre ces qualités, pour peu qu'il se tienne droit, qu'il ait les yeux vifs, de la majesté dans la démarche, et quelques cheveux blancs épars sur les tempes, on dira que la nature a déployé ses voiles pour parachever son œuvre.

La *maiestas*, voisine de la *grauitas* : l'orateur majestueux

« Versant plus orné de la *grauitas* », selon l'expression de Christian Mouchel, la *maiestas* a pour modèle païen Cicéron. Ces deux styles diffèrent l'un de l'autre comme les deux orateurs antiques dans le *Traité du Sublime* : Longin y compare Démosthène à la foudre et Cicéron à l'incendie[14]. Caussin donne ici toute sa place à l'amplification et à l'esthétique de l'abondance (*copia*) et de l'ornementation (*ornatus*).

> *Est et alia species grauium ; qui in eo quidem cum prioribus conueniunt, quod leuia quaeque et friuola declinent, spiritus habeant rerum altissimarum, iisque lubenter innutriantur. Sed in eo differunt, quod alii plus habeant sicci et calidi, illi plus succi et adipalis generis. Itaque amant argumenta splendida, grandia, sublimia : dicunt rationibus, non modo solidis, sed, quod magis delectat, speciosis ; nec presse quidem, et subtiliter et enucleate : sed amant circuitum, et pompam, ab omni tamen redundantia et affectatione se iunctam. Doctrinam nec ostentant pueriliter, nec premunt obscure : magnas habent orationis diuitias, sed sine fuco habent, thesaurum sapientiae, sensus dites, verba grandia, tractus lenissimos, figuras dignitate magis quam venustate decoras. Ad summum mihi videntur quasi eximiae magnitudinis balaenae ferri tranquillo mari, secumque longos aquarum tractus et flexuosos reciprocantium vndarum vortices agere*[15].

> Il existe aussi une autre espèce d'orateurs graves : ceux qui s'accordent avec les précédents en ce qu'ils refusent les sujets légers et frivoles, qu'ils ont l'esprit tourné vers les sujets les plus élevés, et s'en nourrissent volontiers. Mais ils diffèrent en ce que les autres sont plus secs et plus ardents, tandis qu'ils ont, eux, plus de sève de chair. Ils aiment les arguments splendides, grands, sublimes, ils usent de raisonnements solides, mais également brillants, ce qui plaît davantage ; et ils ne parlent pas de façon précise, subtile, sobre et nette, mais ils aiment les périodes, les grands mots, sans y ajouter cependant ni redondance ni recherche excessive. Ils ne font pas parade de leur culture de façon puérile, ils ne chargent pas leurs propos de termes obscurs ; leurs discours regorgent de richesses, mais c'est sans fard qu'ils utilisent leur trésor de sagesse, des idées abondantes, des mots élevés, des développements qui se déploient très doucement, des figures qui siéent plus à la dignité qu'à la beauté. J'ai l'impression en somme que, comme les baleines dont la grandeur est exceptionnelle, ils se laissent porter sur une mer tranquille, et entraînent derrière eux de longs sillages marins créant parmi les ondes remous et tourbillons.

[13] Allusion à la Pythie de Delphes.
[14] Longin, *Traité du Sublime*, XII, 4.
[15] *ESH*, p. 966.

Les défauts contraires à la *grauitas* : *leuitas* et *siccitas*

Les deux chapitres qui suivent présentent deux défauts opposés entre eux, contraires à la *grauitas* (chap. 4). La légèreté (*leuitas*) consiste à ne s'attacher à rien de sérieux et à parsemer son discours de fleurs de rhétorique. Pour la sécheresse (*siccitas*), Caussin reprend la métaphore du corps osseux et décharné, habituelle dans les traités de rhétorique antiques (chap. 5). Il compare alors l'éloquence des orateurs secs à des statues réalisées par des artistes primitifs aux formes anguleuses : à ces corps osseux il manque « des nerfs, de la sève, du sang et de la couleur ».

À la fin du chapitre sur la sécheresse, Caussin se tourne de nouveau vers les orateurs graves en s'interrogeant sur les raisons qui provoquent l'admiration. Dans une analyse où l'on voit l'influence du *Traité du Sublime*, il en vient à la conclusion que ce qui est admirable, c'est précisément qu'on ne sait pas pourquoi. Il prend pour exemple Démosthène, qu'il compare à un lion :

> *Neque enim caetera animalia quantumuis pulchra, et velocia, et callida tantum admiramur quantum vnius Leonis maiestatem : sic ista grauitas, etiam leuioribus ornamentis destituta, nuda, et simplex, nos vehementius afficit quam caetera*[16].
>
> Car tous les autres animaux, si beaux, si rapides, si rusés soient-ils, nous ne les admirons jamais autant que la majesté du lion : de même la noblesse de Démosthène, même privée de ses légers ornements, nue et toute simple, nous touche et nous emporte plus que toutes les autres formes d'éloquence.

La figure de Démosthène annonce celle de Jean Chrysostome. On voit ici se confondre *maiestas* et *grauitas* dans l'emploi métaphorique et le sens propre. Les chapitres 4 et 5 sont essentiellement des repoussoirs, une façon de désigner de mauvais orateurs. Caussin, sous prétexte de parler des orateurs secs, continue en fait à qualifier la *grauitas*, qui est son véritable sujet.

La *uehementia*, troisième aspect de la gravité : l'orateur véhément

Les orateurs véhéments sont proches des orateurs graves du premier genre, avec qui ils partagent semblable générosité et élévation d'esprit ; mais ils sont plus énergiques et leur style est bouillonnant. Ils constituent donc le troisième modèle positif proposé à l'orateur sacré (chap. 6). Nous avons choisi, dans ce long chapitre, un passage qui fait le portrait de l'orateur en action, au début de son discours.

> *Primum videas eos aliquando in dicendi principiis exalbescere, dum se parant, et vires colligunt, et animos exstimulant, mox vbi efferbuere, tum vultus ardet, tum ignescunt oculi, tum vibrant manus, tum rigent etiam plerisque capilli, vt furentibus apris serae ; tum vox tonat, tum quot motus corporis, tot tela sunt. Atque vt halitus velox et inflammatus, in frigida nube fertur, volitat, luctatur, mox eam, qua parte subtilior est, diffringit, et vasto impetu labitur in terras : sic in eorum oratione videntur aliquando verba, et sententiae trudi, collidere sensimque inardescere. Vident omnes arcum intentum ; quid feriat, expectant : mox infesto turbine erumpunt sagittae, vel potius fulmina, et in quodcumque*

[16] *Ibid*., p. 973.

> *vitium exagitandum se coniecerint, huic ceruices elidunt. Inde trepidant queis frigida mens est criminibus, et pallent, et conniuent, tanquam ad fulgura*[17].
>
> D'abord on peut les voir parfois, aux commencements du discours, devenir blancs, au moment où ils se préparent, rassemblent leurs forces, et mobilisent leurs esprits, puis, quand ils se sont échauffés, alors leur visage est en feu, alors leurs yeux s'enflamment, alors leurs mains tremblent, alors bien souvent leurs cheveux se dressent, comme les soies des sangliers en colère, alors leur voix retentit fortement, alors les mouvements de leur corps sont autant de traits. Et comme un souffle rapide et enflammé se déplace dans une nuée froide, vole, lutte, bientôt la déchire du côté qui est le plus fragile, et avec beaucoup de violence s'abat sur la terre, de même dans leur discours on voit parfois des mots et des idées sortir, s'entrechoquer et peu à peu prendre feu. Tous observent l'arc tendu ; ils se demandent quel objet il va frapper. Bientôt s'échappent, dans un tourbillon hostile, des flèches ou plutôt des éclairs, et quel que soit le vice qu'ils ont voulu frapper dans cet élan commun, ils l'anéantissent. Alors tremblent ceux « dont l'âme se glace au souvenir de leurs crimes »[18], et ils pâlissent, et ferment les yeux, comme devant la foudre.

Ce portrait vivant est une hypotypose : Caussin nous donne à voir l'orateur, montrant toute la puissance d'une éloquence considérée, tout au long du livre, comme un combat, plus que dans sa dimension épidictique présente par ailleurs. Ce passage évoque aussi la réaction de l'auditoire, composante essentielle de la réflexion de Caussin.

Les défauts contraires à la véhémence : lenteur (*lentitudo*) et inconsistance (*deformitas*)

On apprend tout autant ce qu'est la véhémence par ce qu'elle n'est pas : tel est le sens du chapitre 7. Ceux qui en sont totalement dépourvus sont les orateurs lents.

> *Est igitur lentitudo, languor orationis vbi incitata esse debeat ; lentus autem talis est, qui siue ita constitutus est a natura, siue aetatis ingrauescentis vitio, refringi sibi stimulos ingenii ardoremque restingui sentit. Itaque tarde res concipit, parum explicate distinguit, minus etiam feliciter inuenit : Tum subsistit, et in continuatione verborum adhaerescit, et mutila saepe atque amputata loquitur ; nec dicendo multo magis se commouet, quam si marmorea esset statua ; nec vultus vllam habet varietatem, nec micantium oculorum loquentes illecebras, nec flexus corporis, nec manus concinnam moderationem : quo fit vt ad dicendum maxime infelix sit et ineptus*[19].
>
> La lenteur est une langueur du discours quand celui-ci devrait être impétueux. L'orateur lent, qu'il soit ainsi de nature, ou par un défaut venu avec l'âge, sent que sa vivacité intellectuelle s'émousse et que son ardeur s'éteint. Il met du temps à concevoir des idées, opère des distinctions sans développer assez, se trouve moins heureux aussi dans l'invention. Alors il s'arrête, bute dans l'enchaînement des mots, et prononce des paroles souvent mutilées et amputées. Pendant son discours, il ne s'emporte pas plus que s'il était statue de marbre. Les expressions de son visage ne varient pas, il a perdu l'éloquence pleine de charme qui brille au fond des yeux, la souplesse du corps, le mouvement harmonieux des mains : il est donc particulièrement incapable et inapte à l'éloquence.

[17] *Ibid*., p. 974.
[18] Citation de Juvénal, *Satires* I, 166-167.
[19] *ESH*, p. 977.

Mais d'autres orateurs, au contraire, *uasti et deformes*, pèchent par excès. Le mot *deformitas* suggère que leur éloquence se déploie sans contours nettement définis. Ces orateurs se laissent emporter si bien que leur éloquence manque de tenue et en définitive ne ressemble plus à rien.

> *Sunt autem ferme valentissimis viribus praediti, lateribus firmis, voce grandi, […] sed parum suaui, vt quae instar plaustri male delibuti strideat. In quamcumque partem se coniecerint sunt motus impotentissimi : nam spumant, et sudant, et mugiunt, et tum frontem feriunt, tum pulpitum, et omnia corporis membra videntur velle diuellere, atque in astantes spargere, rapiuntur autem ab affectu tanquam ab impotenti equo, et plane indomito, nec iam sunt sui compotes. Et quia parum habent saepe doctrinae, aut palaestrae, dicunt oratione tumultuaria, discerptis sententiis, dictione plebeia, rudi, inquinata, sine vi, sine sale, sine nitore, et nihil magnum habent praeter anhelitum*[20].
>
> Or ils sont d'ordinaire dotés de forces très robustes, de poumons solides, d'une voix forte, […] mais qui manque de douceur, car elle grince comme un chariot mal huilé. Quel que soit le côté vers lequel ils se jettent, ils ne maîtrisent pas leurs mouvements : ils écument, transpirent, hurlent, frappent tantôt leur front, tantôt la chaire, et ils semblent vouloir déchirer tous les membres de leur corps pour les disséminer dans l'auditoire ; or la passion les entraîne comme un cheval échappé absolument indomptable, et ils ne sont jamais maîtres d'eux-mêmes. Et puisque souvent la culture leur fait défaut, ou la pratique des exercices d'école, c'est un discours confus qu'ils prononcent, avec des idées éparpillées, leur façon de s'exprimer est plébéienne, grossière, vulgaire, sans force, sans piquant, sans brillant, et ils n'ont rien de grand, sauf le souffle.

Ces deux portraits opposés sont peut-être le fruit de l'observation directe, tant ils sont évocateurs et, comme le précédent, donnent à voir, mais ce sont surtout des portraits stylisés, qui servent d'exemples à fuir. Ainsi la véhémence, pour extrême qu'elle paraisse elle-même, est une moyenne entre deux excès : la lenteur et l'inconsistance. On reconnaît là la manière d'Hermogène ou encore d'Aristote dans l'*Ethique à Nicomaque*.

DE L'AUSTÉRITÉ (*AUSTERITAS*) À LA DOUCEUR (*SUAVITAS*)

Ayant établi fermement la noblesse de l'orateur sacré, qui renvoie à son statut et son rôle dans la société, à sa mission, et qui se traduit dans la *grauitas*, Caussin introduit un critère stylistique nouveau, entre austérité et douceur.

Austérité (*austeritas*) et rusticité (*rusticitas*) : d'un défaut l'autre ?

Si l'orateur austère (*austerus*) n'est pas dénué de beauté morale, il est inapte à la vie en société et donc finalement à l'art oratoire (chap. 8).

> *Austerus autem talis est, qui primum rigorem quemdam habet ingenii ; quem si nulla mollior imbuit consuetudo, aut disciplina perpoliuit, euadit in quandam asperitatem humanae consuetudini non satis tolerabilem. Est autem is ferme sanctis moribus amans solitudinem, sibi ipsi atrox, et durus, ad voluptatis blandimenta ferreus, oppressis quadam ¢paqe...v sensibus, vt qui vix parabili victu et necessitate naturae defungatur. Is igitur cum ad hominum vitam consuetudinemque profluxerit, quasi in alium orbem venerit, ferre non potest si*

[20] *Ibid*., p. 977.

> *quid cuipiam humanitus exciderit, sed stomachatur, et vehementer succenset, et omnia suo ingenio suaque disciplina metitur*[21].
>
> L'orateur austère, d'abord, a un esprit relativement sévère. Si l'habitude ne le rend pas plus souple, si l'éducation ne l'a pas poli, il finit par adopter une attitude d'âpreté intolérable à l'humaine condition. Cet homme, qui mène une vie de saint, est amant de la solitude, impitoyable et dur pour lui-même, et insensible aux douceurs de la volupté, ses sens étant paralysés dans une sorte d'apathie, parce qu'il se procure à grand peine la nourriture la plus courante et ce qui est nécessaire à la nature. Aussi cet homme, une fois qu'il a rejoint la vie et le commerce des hommes, comme s'il était venu sur une terre étrangère, ne peut supporter le moindre écart, bien humain, qui peut échapper à quelqu'un, mais il se met en colère, s'enflamme violemment, et mesure toutes choses à l'aune de son propre esprit et de sa propre discipline.

Si l'austérité peut se justifier parfois, et n'être pas tout à fait étrangère à la gravité, quand elle est excessive et rustique, elle est terrible et condamnable (chap. 9).

> *Agrestis igitur talis est, qui praeterquam quod vastus et deformis est, habet quandam naturae ferociam, et animi prope effraenati rabiosulas emissiones : vt qui non amore et studio virtutis, aut ex officii ratione reprehendit, sed prauo quidem stomachi morbo, et qui non Deum offensum doleat, sed priuatis iniuriis aut commodis omnia metiatur. Itaque irascitur, et excandescit, si auditores minus auscultent, aut reuereantur. Si quid in suis hortis direptum, si quid ex vtensilibus furto subductum, si quid pecuniae quam sperabat, excidit, aut aliquo modo laesus est, inuectiuas habet subrusticas in latrones, et aperte conuiciatur : canes, molosos, et lupos, et tigres, et lycanthropos, aut quid simile per contumeliam homines appellans. Haec quidem loquentia tota canina est, et longe a sacrorum oratorum virtute disiuncta*[22].
>
> L'orateur rustique, outre le fait qu'il est dans l'excès et l'inconsistant, a un naturel fougueux, et son âme presque sans frein lance des traits rageurs : ce n'est pas par amour et goût pour la vertu, ni par devoir, qu'il fait des reproches, mais à cause d'une maladie mauvaise de l'estomac, et il ne déplore pas que Dieu soit offensé, mais mesure toutes choses selon des injustices ou des avantages qui se rapportent à lui-même. Il se met en colère, et s'enflamme, si les auditeurs l'écoutent moins, ou lui témoignent moins de respect. Si quelque bien a été pillé dans ses jardins, si quelque objet lui appartenant lui a été volé, s'il manque quelque chose à l'argent qu'il escomptait, ou s'il a été lésé d'une manière ou d'une autre, il se répand en invectives, dignes d'un homme de la campagne, contre les voleurs, et les injurie ouvertement, appelant les hommes, pour les outrager, du nom de chiens, molosses, loups, tigres, lycanthropes ou autre qualificatif semblable. Cette façon de parler est totalement digne d'un chien et bien étrangère à la vertu des orateurs sacrés.

Pour définir l'orateur rustique, Caussin a repris des traits de l'orateur excessif et inconsistant en lui ajoutant les défauts de la colère et de la mauvaise foi. L'austérité, en bonne et mauvaise part ayant été écartée par Caussin, il peut alors aborder la douceur. Cette fois-ci, il commence par les aspects négatifs qu'elle peut revêtir, avec deux chapitres qui réunissent essentiellement des défauts que Caussin prête aux hérétiques. Il s'agit des orateurs délicats et flatteurs (chap. 10) et des orateurs facétieux (chap. 11).

[21] *Ibid*., p. 977-978.
[22] *Ibid*., p. 980-981.

Éloge de la douceur : les orateurs doux et ornés (*de suauibus et cultis*)

Depuis le chapitre 8, Caussin prépare celui-ci, qui est essentiel (chap. 12). Il peint tout d'abord le caractère des orateurs doux. On remarquera, dans ce passage comme dans d'autres, la variation du vocabulaire autour d'un même thème.

> *Primum sunt lenissimis moribus praediti, ingenio miti, et tractabili, natura comes, et facundi, erga omnes quantum possunt benefici, in communi hominum consuetudine faciles, et prudentes, diserti, vultu ipso semper ad serenitatem composito tranquilli, et qui vere philtrum habeant tanto potentius quanto fuerit dulcius. Ii cum natura propter summam ingenii tranquillitatem ad mansuetiores litteras sunt optime compositi, postquam ad tam felix et liberale solum culturae decor accessit, euadunt eloquentes, non quidem ex eorum genere qui frangant pulpita, et multo sudore vestes impluant, sed qui lenissimo tractu semper aequabiles fluant*[23].
>
> D'abord ils sont dotés d'un caractère très doux, d'un esprit accommodant et traitable, ils sont naturellement agréables et éloquents, bienveillants autant que possible envers tous, obligeants dans la vie en société, et prudents, diserts, le visage tranquille, exprimant toujours la sérénité, et ils ont assurément un pouvoir magique d'autant plus puissant qu'il est doux. Alors qu'ils sont naturellement, en raison de leur extrême tranquillité d'esprit, parfaitement adaptés à la littérature de cabinet, après que l'ornement de la culture s'est ajouté à un sol si fertile et si noble, ces gens-là deviennent orateurs, et ils ne sont pas du genre à casser la chaire, et tremper leurs vêtements de sueur, mais ils sont de ceux dont l'éloquence s'écoule, toujours égale, dans un mouvement très doux.

À ces natures douces correspondent des moyens rhétoriques particuliers : l'éthique se traduit par une esthétique.

> *Dicunt igitur rationibus bonis, speciosis, et quae secum illecebrae aculeos habent : non multa solent aggerere, non inconcinne disparia coagmentare, non cohaerentia inepte diuidere : sed vt in delectu rerum sunt splendidi, ita in dispositione prudentes. Verbis porro sunt admodum tersi, mites, candidi, et sine redundantia copiosi, dulcibus quoque figuris mirifice temperati, periodorum anfractu non vasti, sed modica conclusione lenes, spiritu, voce, vultu, oculis, gestu denique moderati, et multum amabiles : et si rem attentius consideres, videbis in eorum oratione castas quasdam veneres et gratias non quidem violente accersitas, sed quae naturae propensionem consequantur, crebrius afflorescere*[24].
>
> C'est pourquoi ils emploient des raisonnements bons, beaux, et des séductions non dépourvues de pointes : ils n'ont pas pour habitude d'accumuler beaucoup de matière, d'assembler des idées contraires de façon déséquilibrée, de diviser des idées cohérentes de façon inepte : mais de même qu'ils sont brillants dans le choix des sujets, ils sont avisés dans la disposition. Dans les mots en outre ils sont tout à fait purs, doux, clairs, abondants sans redondance, étonnamment mesurés dans l'usage de figures douces aussi, sans se perdre dans de larges périodes, mais souples et retenus dans l'usage de la clausule, modérés et très aimables dans le souffle, la voix, le visage, les yeux, le geste enfin : et à y regarder de plus près, tu verras affleurer assez souvent dans leur discours de chastes amours et des grâces que l'on fait venir sans violence, mais qui suivent la propension de la nature.

[23] *Ibid*., p. 983.
[24] *Loc. cit.*

Par une de ces métaphores dont il a le secret, Caussin résume ainsi sa pensée :

> *Ad summum, vt eos tibi vno aspectu subiiciam, similes mihi videntur amoenissimo flumini, puta Peneo, qui inter Ossam et Olympum decurrens, collibus dextra laeuaque molliter curuis, per apparatissimas agrorum delicias mollissimis flexibus oberrans labitur. Sic illi purissimo tractu orationis per opulentas eloquentiae gemmas effluunt, et auditores suos incredibili quadam Suada rapiunt*[25].
>
> En somme, afin de te les présenter en un seul tableau, je crois qu'ils sont semblables à un fleuve très agréable, comme le Pénée, qui descendant entre l'Ossa et l'Olympe, au milieu de collines en pente douce, glisse à travers la campagne riante et pleine d'éclat en décrivant des courbes très agréables. De même, par le déroulement si pur de leur discours, ils s'écoulent parmi les riches pierres précieuses de l'éloquence, et emportent leurs auditeurs par une Persuasion incroyable.

Le passage le plus important vient à la fin du chapitre :

> *Sunt enim in tractatione humani animi perquam foelices : neque existimandum est concionatoribus Catholicis rem esse semper cum foeneratoribus, et homicidis, et iis qui carceri nautico sunt mancipati ; sed occurrunt saepe homines bene morati, magna vitae innocentia praediti, et ad satus sapientiae excipiendos idonei, apud quos iracundi vehementes, clamosi, austeri, non multum possint ; contra suaues eos melius excolant, et cum fructu delectent*[26].
>
> Ils sont très doués pour s'occuper de l'âme humaine. Car il ne faut pas croire que les prédicateurs catholiques ont toujours affaire à des usuriers, à des homicides, et à ceux qui sont envoyés aux galères, mais il se trouve souvent des hommes de bonnes mœurs, dont la vie est d'une grande innocence, capables de recueillir les graines de sagesse, auprès desquels les orateurs véhéments, en colère, ceux qui crient ou se montrent austères ont peu de pouvoir ; au contraire, les orateurs doux s'occupent mieux d'eux et les charment avec profit.

Le défaut correspondant à la qualité qu'est la douceur est l'affectation, qui fait l'objet d'un chapitre en soi (chap. 13).

PIÉTÉ ET CULTURE

Les chapitres qui suivent mettent en parallèle piété et culture. Cela renvoie au conflit inhérent à la rhétorique sacrée, qui hésite entre le modèle de saint Paul, orateur éloquent sans rhétorique, et celui qui a été développé par des Pères de l'Église comme Jean Chrysostome, élève des rhéteurs et produit de la culture, tant païenne que chrétienne.

Les orateurs pieux et simples (*pietas et simplicitas*) et les orateurs pieux et graves (*pietas et grauitas*)

Les orateurs pieux et simples (chap. 14) sont admirables par leur piété, qui les recommande en soi, mais leur sont supérieurs les orateurs pieux et graves (chap. 15), où l'on retrouve la *grauitas*.

[25] *Ibid*., p. 983-984.
[26] *Ibid*., p. 984.

> *Aliud est genus piorum concionatorum, qui prudenter et robuste sunt pii : nam illud quidem habent cum primis commune, quod curiosa oderint, totique sint in piis argumentis : verum quia multum habent cum pietate ingenii ac doctrinae, etsi id minime videri velint, dicunt ardore quidem magno religionis, sed sententiis viuidis, motu graui, caste, prudenter, circumspecte, et ii quidem ad graues secundi generis proxime accedunt. Est sane haec pietas optimum omnium instrumentum ; nam cum eruditio, eloquentia, industria, et caetera humana praesidia tanquam leues flosculi decidant, nisi de caelo irrigentur ; sola pietas perpetuum obtinet cum Deo commercium ; vnde et diuturnior est, et longe quam caetera fructuosior*[27].
>
> Il y a un autre genre de prédicateurs pieux, qui allient force et sagesse à la piété. En effet, ils ont ceci en commun avec les premiers qu'ils détestent les vétilles, et se limitent aux sujets pieux. Or puisqu'ils ont, en plus de la piété, beaucoup d'esprit et de culture, même s'ils veulent ne pas du tout passer pour tels, c'est bien sûr l'ardeur du sentiment religieux qui anime leurs paroles, mais ils ont des idées vigoureuses, un geste grave, s'expriment d'une manière châtiée, avec sagacité et circonspection, et ils se rapprochent beaucoup des orateurs graves du second genre. Cette piété est assurément le meilleur de tous les outils. Car alors que l'érudition, l'éloquence, le travail, et tous les autres moyens de défense humains tombent comme de légères petites fleurs, si elles ne sont pas arrosées par le ciel, la seule piété obtient un commerce ininterrompu avec Dieu ; voilà pourquoi elle est plus durable et beaucoup plus profitable que toutes les autres.

Les limites de la culture : les orateurs cultivés, les demi-savants, les vétilleux, le genre scolastique

Caussin est bien placé pour parler d'érudition, dont témoigne à lui seul son traité de rhétorique. Le reste de ses œuvres reflète en outre la diversité de sa culture. Aucun de ces types d'orateurs n'est pourtant vraiment montré en exemple. Le meilleur type est le premier, qui représente la véritable érudition (chap. 16). Il a pourtant le défaut de n'être pas vraiment fait pour la prédication mais plus propre à l'écriture :

> *Nam dictione sunt pressi, considerati, enucleati, tono vocis quales solent esse boni anagnostae, gestu etiam perparco. De iis queruntur rudiores, eos nimis Latine loqui, etiam si tum Graece fuerint loquuti. Ii autem qui nominati haberi inter doctos volunt, lubenter eorum conciones frequentant, aiuntque ita esse concionandum ; et si quae sint ambitiosae eruditionis foeminae, praedicant se lubenter audire viros doctos, recteque intelligere, licet ne grÚ quidem, vt ait Comicus, intelligant. Qui tamen prudentius iudicant, recte putant, huiusmodi viros multae, et profundae lectionis, accuratique iudicii, esse in scholis et scriptis admirabiles, ad concionatorum genus orationis, quae res tota est popularis, minus aptos*[28].
>
> Leur expression est précise, pesée, nette, ils ont le ton de voix qu'adoptent d'ordinaire les bons lecteurs, le geste très sobre. Les ignorants se plaignent d'eux, disant qu'ils parlent trop latin, même si c'est en grec qu'ils ont parlé. Quant à ceux qui veulent voir leur nom figurer parmi les savants, ils fréquentent volontiers leurs assemblées, et disent que c'est ainsi qu'il faut prêcher ; et toutes les femmes qui se piquent d'érudition disent ouvertement qu'elles écoutent

[27] *Ibid*., p. 985.
[28] *Ibid*., p. 986.

> volontiers les hommes savants, et qu'elles comprennent bien ce qu'ils disent, même si elles ne comprennent pas un traître mot, comme dit le Comique[29]. Cependant, ceux qui sont plus avisés pensent à juste titre que des hommes de ce genre, qui ont beaucoup lu et beaucoup médité, et dont le jugement est pénétrant, font merveille dans l'enseignement et l'écriture, mais sont moins aptes à la prédication, qui est chose toute populaire.

Il va de soi que les demi-savants sont encore plus moqués, eux qui n'ont pas bien assimilé ce qu'ils ont appris et s'en trouvent donc parfois gênés (chap. 17). L'érudit Caussin se plaît à dénoncer leurs bêtises et leurs erreurs.

Les vétilleux sont ceux qui aiment l'anecdote, le détail précis, d'érudition, mais de peu de conséquence. Ils ont un esprit vain malgré les apparences (chap. 18).

Sous la catégorie scolastique, Caussin range les disputes d'école qui n'ont pas lieu d'être en chaire. Il ne dénigre pas pour autant les questions théologiques qui passionnent ces orateurs. Ce comportement est associé à un défaut de jeunesse : le discours scolastique sent l'école et sa pédanterie mal assimilée car trop fraîche (chap. 19).

La popularité (*popularitas*), qualité parmi les qualités

La popularité, dont Caussin a trouvé l'idée dans les textes de Saint Augustin, est l'aboutissement de tout ce cheminement : le jésuite définit un style qui, sans être démagogie populaire, est l'art de connaître les hommes pour adapter le discours à ce qu'ils sont.

> *Coronidem his ideis imponat popularitas, praeclara certe virtus dicendi, et maior ad conciliandos animos, quam quisquam putet ; est sermonis quaedam ad hominum sensus accommodata facilitas, quae rebus, et verbis, si non instructa curiosius, fluit tamen omnino beatius.*
>
> *Caue autem, popularitatem cum humilitate dictionis confundas : humiliter siquidem loqui rudes possunt, populariter dicere non nisi naui oratores possunt. Proficiscitur enim haec virtus a foelicis ingenii foecunditate, et magna quadam industria, cui continuus exercitationis labor quasi cumulus accesserit.*
>
> *Populares autem eiusmodi ferme sunt : Primum ingenio illustri, facili, copioso, ad omnes motus flexibili, lautum habent scientiae instrumentum ; quod et si minime (propter hoc genus dicendi populare) videatur imperitis ; tamen si quis propius consideret, facile deprehendet eos magnarum artium seminibus orationem mentemque perspersam habere. Prudentes omnino sunt et morum, studiorum, affectuum, consuetudinumque humanarum peritissimi, et acri vt plurimum fantas...v, quae rerum imagines tanto seruet tenacius, quanto exceperit foelicius. Verum supra caeteros industria pollent mirabili, qua et intimos hominum sensus, quos viderint, statim delibant, et ipsi quasi Protei, non quidem ad calliditatis flexus et illecebras, sed ad hominum salutem procurandam in omnes vertunt formas, Omnia pene omnibus facti. Idcirco in regendis hominum animis, quibus nihil est fere morosius, omnium mihi videntur felicissimi. Dicunt argumentis, non tam speciosis quam fructuosis, magnum habent rerum delectum, dispositionem aptam, et concinnam, dictionem foelici quodam profluuio aequabiliter fusam, non grandem et cothurnatam, sed neque humilem, aut strigosam, aut attritam. Prooemiantur apte, narrant dilucide, proeliantur acriter, mouent etiam potentius. In conformatione imaginum et descriptionum sunt mirifici, quamquam nihil affectant puerilius, in similibus ingeniosi, in ethopoeiis et moratis orationibus regnant : Actione sunt non molli et curata, et polita ex schola ; sed quae multum libertatis, et sui iuris habeat.*

[29] Voir Aristophane, *Ploutos*, 17.

Vocem autem in tam varios flexus et modulos concidunt, vt non vna loqui persona videatur, praecipue si quid miratum narrant. Tunc enim videntur soli scenam exhibere variis colloquiis verborumque velitationibus distinctam : quo fit vt sine fastidio, longe aliter quam cantores audiantur[30].

Le couronnement de ces idées peut être la popularité, qualité du style pour le moins admirable, et plus efficace pour se concilier les âmes qu'on peut le penser ; c'est une aisance de parole adaptée à la façon de penser des hommes, qui, même si elle n'est pas pourvue du point de vue des choses et des mots avec suffisamment de recherche, s'écoule cependant en tout point avec assez d'abondance.

Attention cependant à ne pas confondre la popularité avec le style simple : s'il est vrai que les ignorants peuvent parler simplement, parler de façon populaire, seuls les orateurs zélés le peuvent. Cette qualité provient en effet de la richesse d'un esprit fertile, et d'une grande application, qu'un travail et des exercices continus sont venus en quelque sorte couronner.

Les orateurs populaires sont à peu près de ce genre : d'abord, d'esprit brillant, facile, abondant, prêt à s'adapter à toutes les émotions, ils ont un riche bagage de connaissances ; et cela même si cela n'apparaît quasiment pas aux yeux des gens inexpérimentés (à cause de cette façon de parler populaire) ; cependant si on y regarde de plus près, on se rendra aisément compte qu'ils ont semé profondément dans leur éloquence et leur esprit les graines de grandes qualités. Ils sont absolument compétents et connaissent très bien les mœurs, les études, les passions et les habitudes humaines, et la plupart du temps ont une imagination vive, qui conserve les images des choses avec d'autant plus de force qu'elle les a reçues avec abondance. Mais ils dépassent les autres par une application admirable, qui leur permet d'emprunter les pensées intimes des hommes dès qu'ils les ont vues, et à leur tour, comme des Protée, de les transformer de toutes sortes de manières, non pas selon les sinuosités et les attraits de l'ingéniosité, mais pour procurer le salut aux hommes, *faits en toute chose presque pour tous*[31]. C'est pourquoi en dirigeant l'âme des hommes, tâche difficile entre toutes, ils me semblent être les plus heureux de tous. Ils emploient des arguments, non tant beaux qu'utiles, ils ont un grand choix de sujets, disposent les mots dans le respect de la convenance oratoire et de la symétrie, leur parole s'écoule de façon égale avec aisance et abondance, elle n'est pas grande et montée sur un cothurne, mais pas non plus simple, maigre, ou usée. Ils usent de convenance dans l'exorde, de clarté dans la narration, d'acharnement dans le combat, d'encore plus d'efficacité dans les émotions. Dans l'élaboration des images et des descriptions ils sont extraordinaires, sans qu'il y ait pour autant chez eux aucune forme d'affectation puérile, ils sont ingénieux dans les comparaisons, ils règnent dans les éthopées et les discours sur les mœurs. Leur action n'est pas molle, soignée et façonnée par l'école, mais elle a beaucoup de liberté et se règle sur elle-même. Ils font évoluer leur voix dans tant de cours variés et de modulations, que ce n'est pas une seule personne qui semble parler, surtout s'ils racontent quelque chose d'extraordinaire. En effet alors ils semblent à eux seuls représenter une scène modulée par des dialogues variés et des escarmouches verbales, ce qui fait qu'on les écoute sans ennui, bien différemment des chanteurs.

Après ce long préambule, Caussin se livre enfin, dans la seconde partie du livre XVI, au portrait de Saint Jean Chrysostome, seul orateur réunissant tous les talents souhaités. Il commence par décrire les qualités de l'homme avant de montrer les

[30] *Op. cit.*, p. 988-989. Nous avons donné ici le chapitre 20 presque dans son intégralité : il reste deux paragraphes de transition avec la deuxième partie du livre.

[31] Voir I Cor 9, 22 : *omnibus omnia factus sum* (« je me suis fait tout à tous »).

qualités stylistiques correspondantes, soulignant par là le lien essentiel entre la mission du prédicateur et la nature de l'éloquence sacrée.

SOPHIE CONTE

Sophie Conte est Maître de Conférences de Latin à l'Université de Reims. Après une thèse consacrée à l'action oratoire : *Action oratoire et écriture du corps de Quintilien à Louis de Cressolles*, elle poursuit ses recherches sur les rhétoriques antiques et néo-latines, en particulier les rhétoriques sacrées des XVI^{e} et XVII^{e} siècles. Elle a publié en 2007 l'ouvrage suivant : *Nicolas Caussin : rhétorique et spiritualité à l'époque de Louis XIII*, *Actes du colloque de Troyes (16-17 septembre 2004)*, Berlin, LIT-Verlag (collection « Ars rhetorica »), 2007.